



En partenariat avec Penn Ar Jazz / [www.penn-ar-jazz.com](http://www.penn-ar-jazz.com)

## BAA BOX **LEÏLA MARTIAL**

MERCREDI 10 (20h30) JANVIER 2018

PETIT THÉÂTRE  
TARIFS 18€/13€/12€/9€

RÉSERVATIONS  
[www.leguartz.com](http://www.leguartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70



**Leïla MARTIAL**  
**BAA BOX**

Leïla MARTIAL, voix, claviers  
Eric PEREZ, batterie, voix, sampler  
Pierre TEREYGEOL, guitare voix

Baptiste Chevalier Dufлот, sonorisation

Production : colore.fr

**Révélation de la scène vocale avec l'album Dance Floor en 2012, Leïla Martial est un enchantement. Avec Baa Box, deux partenaires aux fortes personnalités, elle conjugue toutes les langues d'une musique multidirectionnelle, fondée dans le groove et puisant sa fraîcheur dans l'improvisation.**

Qu'elle sublime des mélodies épurées avec lyrisme ou improvise sur des terres vocales inconnues, tous les paysages sonores qu'elle parcourt se transforment en émotion pure ! Une formidable aventure musicale audacieuse où des paysages jazz et électros croisent des envolées rock furieuses et des ballades pop délicates. (FIP)

*Elle ne chante plus en français mais en... langues, ou en esperanto interstellaire si vous préférez. Elle swingue, elle groove, elle dérape, elle contrôle, elle scatte sans clichés, elle crie, chuchote, triture comme il faut les boutons de ses pédales d'effets, et toujours avec le sourire (...)* (Jazz Magazine)

« une acrobate vocale , ancienne élève des classes jazz du collège marciacais, Leïla se démarque nettement des chanteuses formatées (...). Forte personnalité, forte présence, à suivre avec (grande) attention. » (Jazz Magazine)

« Un objet vocal inclassable a littéralement mis une claque aux 1000 spectateurs du Domaine d'O. Entre onomatopées percutantes et filets de voix épurés, la chanteuse invente un langage. Tout au long de son set, dans une posture digne d'une amazone rock, la frêle Leïla envoûte son auditoire. Sous les étoiles exactement.» (Le Midi Libre)

Sur ce "Baabel", les solos de guitare fiévreux de Pierre Tereygol, les changements de rythmes en cascade assurés par Eric Perez offrent à la chanteuse un nouvel espace d'expression d'une beauté singulière qui doit tout à la diversité des influences assumées. L'œuvre est une formidable aventure musicale audacieuse où des paysages jazz et électro croisent des envolées rock furieuses et des ballades pop délicates. Il suffit d'écouter ce premier titre "Smile" (avec un clip de Valentine Poutignat) pour plonger dans l'univers vocal singulier et habité de cette artiste au talent unique.

# LEILA MARTIAL



Leïla Martial naquit dans un terreau fertile de musiciens classiques qui l'initiaient très vite aux rudiments du solfège et du piano. Précoce et résolue, elle s'exile à l'âge de 10 ans au collège de Marciac, interne, pour y apprendre le jazz et plus spécialement l'improvisation, qui deviendra sa plus grande passion. Elle bifurque vers le théâtre pendant un temps puis revient définitivement à la musique à l'âge de 16 ans. Elle entre alors au CNR de Toulouse, obtient son DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury, et sillonne un bon nombre d'écoles de la région (Music'halle à Toulouse, le CNSM de San Sebastian, le CNR de Montpellier). Partout, elle se retrouve seule chanteuse au milieu d'instrumentistes et sa manière d'aborder la voix résonne fort de cette expérience.

En 2009, fraîchement débarquée à Paris, on lui décerne le **1<sup>er</sup> PRIX DE SOLISTE au concours National de Jazz à la Défense** ainsi que le 3<sup>ème</sup> prix de groupe. C'est avec ce même groupe qu'elle enregistrera 2 ans plus tard le fameux « Dance floor » sur le label Outnote.

*« A suivre de près, une jeune révélation vocale : Leïla Martial. Entourée de ses complices expérimentés, elle libère le chant, le cri, le verbe, la poésie. » (Fara C. ; L'HUMANITE )*

Leïla poursuit sa route de vocaliste-chercheuse et développe son propre langage : un mélange de virtuosité mélodique, de langues imaginaires et de bruitages.

En 2013, elle remporte à nouveau le **1<sup>ER</sup> PRIX DE SOLISTE au concours de Crest jazz vocal** puis en 2014, elle est lauréate de la tournée Jazz Migration.

*« Leïla Martial est plus qu'une chanteuse. C'est une créatrice d'émotions et une plasticienne de la voix. » (Jean-Marc Gélin - Jazz Magazine)*

Elle décide alors de monter son nouveau projet BAA BOX avec 2 autres poly-instrumentistes : *« J'ai voulu réunir des gens aux personnalités et aux discours forts, pour multiplier les possibilités de couleurs, d'univers, et être surpris sans arrêt, afin de tenir toujours la créativité en éveil »*

Elle vit actuellement à Paris et joue dans diverses formations :

*Leïla Martial BAA BOX/ FiL/ Anne Pacéo « CIRCLES »/ Organic 5tet  
/ Humanophones*

Par ailleurs, Leïla est souvent sollicitée en tant qu'électron libre sur des projets existants :

*Vincent Peirani « Living Beeing extended »/Manu Domergue « Raven »/ Andréas Schaerer  
trio/ Nguyen Le 7tet*

Elle prépare un 2ème disque qui verra le jour en 2016.

Discographie :

Humanophones (2015)

Organic 5tet (2015) IN CIRCUM GIRUM

Live at Olympia "you & the night & the music" (2013)

Leïla Martial «Dance Floor » (2012) OUTNOTE records / Harmonia Mundi

The Wild Grapefruit « L'ordre des choses » (2010)

Tony Tixier 7tet « Parallel world » (2010)

<http://leilamartial.com/>

**« Des climats éthérés, des moments très intenses où la voix est portée à son paroxysme dramatique et aussi des purs moments de groove en font un album hors norme aux contours musicaux captivants » (JM Gelin/JazzMagazine)**

**« une acrobate vocale ,ancienne élève des classes jazz du collègue marciacais, superbement accompagnée par de talentueux musiciens (...). Leïla se démarque nettement des chanteuses formatées que les grands labels découvrent chaque année .Forte personnalité, forte présence, à suivre avec (grande) attention. » (P.H. Ardonceau ; JAZZ MAGAZINE)**

# Leïla Martial, l'interstellaire

par Katia Touré

*Cap sur l'exploration live du fabuleux disque qu'est "Baabel". Leïla Martial, Eric Perez et Pierre Tereygeol l'ont joué cosmique.*

Paris. Studio de l'Ermitage. 20h30 et des poussières. Un public, cœur battant avec affection (oui, il y avait là comme une grande famille, des frères et des sœurs de cœur, des potes, proches ou moins proches, ...), prêt à recevoir les boomerangs que lancera Leïla Martial. Mais surtout prêt à la suivre pour une virée plutôt spéciale. Oui, ce concert tenait de la science-fiction. Phase de préparation d'abord. On branche les manettes, on appuie sur les boutons. *Ombilic*. Des effets électroniques, des bruitages. Une voix, des voix. Elles prennent possession de tout notre être. Inutile d'attacher les ceintures. On ne bougera pas d'un cil. Puis, soudain, un cri strident. Celui de Leïla Martial. C'est la phase de décollage. Il fait plus chaud. Leïla Martial emprunte des chemins de traverse qui ne nous semblent pas si curieux. Ces onomatopées, ces chuchotements, ces cliquetis... On vogue au sein d'un très large espace. Quelle densité ! Une autre galaxie. Lumineuse. Énergique, Leïla Martial fait fructifier les bonnes ondes. Rien d'étonnant donc à ce qu'elle garde le sourire même quand elle lance ces éclairs vocaux, signes d'un autre type de pesanteur. Pesanteur lunaire, peut-être...

Elle mène sa mission d'une main de maître, laissant parfois la direction à ses deux partenaires (petite déception quant à l'absence d'Émile Parisien). *Ombilic* prend fin. Elle nous invite à jeter un œil sur la planète qui fera office de refuge chaleureux. "*Bonsoir !*". Elle est émue. Elle prend l'accent d'un *sud*. De quoi nous rappeler, peut-être, qu'elle n'oublie pas d'où elle vient malgré le panache de l'excursion dans laquelle elle s'embarque et nous embarquent. Elle salue les vibrations positives qui l'entourent, elle, et ses compagnons de route. Puis elle se lance dans la description de ce refuge. Monologue de l'étrange. Elle est très expressive. Son visage se déforme presque. C'est qu'on entre dans une autre atmosphère.

Nous voilà prêt à nous poser. Et quel atterrissage ! En douceur ? C'est mieux encore. *Oh Papa*. Cette composition du batteur Eric Perez dont on ne se lasse pas. Mélodie. Comptine presque. Admirable polyphonie. Là, les voix nous rendent presque léthargiques jusqu'à ce qu'entre en scène le guitariste Pierre Tereygeol. D'abord quelque chose de très *groove*. En écho avec Eric Perez. Quelque chose de très blues aussi. C'est un autre climat. Et l'on s'adapte aisément. Nous découvrons une planète au sable chaud avec des oasis ci et là. Nous sommes dans un désert. Pourquoi a-t-on l'impression d'être quelque part au milieu du Sahel ? Pierre Tereygeol a une inclination pour la kora, confiera-t-il plus tard. Cela s'entend dans son jeu, dans ses phrases. Et puis il chante aussi. Cela tient du spirituel. Mais que se passe-t-il là ? Un appel à la prière ? Comme un muezzin ? Recueillement.

Comme quand Leïla Martial entonne *Smile*. Elle est en pleine dévotion. Gracieuse ici. Car quand elle chante (on ne sait d'ailleurs plus si le terme est adéquat), elle se meut en une sorte de pantin faisant appel à l'entière mécanique de son corps. Sans exubérance. Parfois, elle fait penser à un mime. Elle joue donc. Le fruit de ses pas sur les scènes de spectacles de cirque. Elle y prend un plaisir fou. On croirait que ça ne lui demande aucun effort. Elle nous envoie encore et toujours ces boomerangs. On les reçoit en plein visage mais ça ne fait pas mal. C'est qu'ils sont d'une matière moelleuse. De l'éponge peut-être. Elle nous laisse le soin de décider ce que l'on doit en faire. Les renvoyer ? Les garder ? On les renvoie de temps en temps. Mais

à la fin, on les garde précieusement. Si le leitmotiv du disque “Baabel” tient de l’attachement de Leïla Martial au cri hystérique de la chèvre (elle bêle donc elle est, n’est-ce pas ?), cette prestation nous aura permis d’entrevoir sa musique dans une autre galaxie. Là où l’étrange et l’inattendu, marques de fabrique indéniables, nous sont familiers.

Nous concluons avec ce commentaire d’une spectatrice agréablement surprise et jugeant la prestation presque symphonique : *“Si elle a quelque chose de plus folklorique, elle me fait penser à la chanteuse de Tune-Yards (Merrill Garbus) de par les discordances dans sa voix, dans les compositions. Elle est un véritable instrument”*.

**Katia Touré**

## Q&amp;A



# Leïla Martial

## Baby bête

Pour elle, le cri de la chèvre (bê en France, baa de l'autre côté du Channel) est non seulement prétexte au jeu de mots du titre de son second album, mais également son fil rouge. Cueillie à son retour de Jazz In Marciac (L'Astrada, le 8 août), l'artiste protéiforme, électron libre, dit en effet se reconnaître pleinement dans le côté « *aventurier et impulsif* » de la bête. Ainsi, après *Dance Floor* (2012), socle fondateur d'un courant vocal onomatopéique dont Leïla serait la seule représentante, *Baabel* déploie en grand l'éventail des couleurs musicales avec un nouvel accompagnement sur les 21 cases d'une Fender Telecaster. Concert de sortie : le 12 octobre, au Studio de l'Ermitage (Paris).

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTOPHE BAUGÉ PHOTO SYLVAIN GRIPOIX

### Comment as-tu rencontré Pierre Tereygeol (guitare) et Émile Parisien (sax soprano) ?

J'ai rencontré Pierre il y a trois ans, au sein d'Organic 5tet, le groupe du bassiste Florent Corbou. Et je connais Émile depuis que j'ai 10 ans : on était internes au collège de Marciac.

### Pourquoi n'avoir gardé qu'Eric Perez (batterie) du précédent line-up ?

Parce qu'il en est le noyau dur : on compose toute la musique ensemble. Il chante également les basses véloces lorsqu'il joue de la batterie. Les basses tenues sont jouées par Pierre à la guitare ou moi au clavier.

### Dans quelle discipline vocale es-tu la plus à l'aise ?

Selon les musiques : en bruits de bouche, puis en chant français, et enfin anglais.

### Quel(s) effet(s) utilises-tu sur ta voix en studio ?

Le même harmoniseur que j'utilise sur scène. Rien de plus.

### Combien de pistes a-t-il fallu enregistrer pour aboutir aux chœurs finaux de « Baabel II » ?

Une vingtaine, sans compter celles des garçons.

### Apprends-tu tes onomatopées par cœur, comme on le ferait pour des paroles, afin de les reproduire en live ?

Non, parce qu'elles sont improvisées.

### Peux-tu enchaîner facilement après t'être cassée la voix sur le final de « Chiaroscuro » ?

Oui, j'ai l'habitude. Ce n'est d'ailleurs pas forcément ce passage qui pose problème. « Omblic », avec ses petites cellules qui s'enchaînent très rapidement, demande une certaine gymnastique. Il n'est pas non plus évident de tenir les longues notes claires sur « Les Rivages d'Ondine ».

### Comment gères-tu les priorités entre tes neuf projets : Baa Box, Fil, Solo, Organic 5tet, Humanophones, Circles, Furia, Les Cachalots, et Futura Experience ?

La priorité est donnée à la première date qui tombe. Que ce

soit pour mes propres groupes, Baa Box et Fil, ou certaines de mes collaborations, comme Circles, le quartet d'Anne Paceo qui a une grosse actualité...

### ... Anne, aux côtés de qui on t'a vue aux Victoires du Jazz, à Juan-les-Pins, le 13 juillet. En backstage, ce dragueur d'André Manoukian t'a-t-il abordée de la même manière qu'avec Stacey Kent ?

Il ne faut rien y voir de plus que de la plaisanterie (*rites*). Je l'avais déjà pratiqué sur France Inter en live avec Anne.

### Quelles sont les chanteuses qui te font encore vibrer ?

Parmi celles qui m'ont influencée : Betty Carter. Et plus récemment : Isabel Sörling, qui m'a succédée dans le quartet d'Anne.



INDISPENSABLE

### Leïla Martial

*Baabel*

(Labone Jazz/Socadisc)

*Chant qui rend chèvre*

● Difficile de raccrocher Leïla Martial à un quelconque mouvement vocal féminin d'avant-garde, fût-il ouvertement anti-commercial (Ayin Aleph, Monika Edvardsen d'Atrox, Diamanda Galás), la seule référence de chant phagocyté par l'onomatopée étant – comble d'originalité – son premier album chez Outnote. Le dernier verrou pour flatter l'oreille du mélomane en mal de dérèglement des sens vient juste de sauter sur ce sophomore, via l'introduction d'un instrument à large palette mélodique : la guitare de Pierre Tereygeol. Gare, cependant : « Smile », premier single chanté en anglais, est un trompe-l'oreille qui dissimule un multivers jazz rock zarbi où surpasseurs de voix en stéréo ping-pong, poèmes pyrénéens surréalistes, et rythmes prog' dévertébrés coexistent en parfaite dysharmonie. Génial !

Jean-Christophe Baugé